

Volleyball

«Mener ne suffit pas, il faut savoir tuer les sets»

Cédric Hominal, ancien joueur du LUC et de Chênois, analyse ce quart de finale lémanique avant l'acte IV

Pascal Bornand

Il a fait les beaux jours de Chênois et du LUC avant de mener une carrière en France, marquée par un titre de champion avec Tours et un certain Adrien Prével. L'autre soir, dans son berceau de Sous-Moulin, Cédric Hominal s'est replongé dans l'ambiance survoltée d'un derby. Le passeur élégant est devenu assureur et père de famille. Le volley, il l'aborde aujourd'hui en dilettante sous le maillot de Cosmos, un club de 2^e ligue vaudoise. Il s'amuse pour garder la main; il n'a pas perdu son œil analytique. Selon lui, l'équipe de Max Giaccardi a pris un avantage prépondérant en s'imposant mercredi à Genève. Mais avant l'acte IV, samedi à Dorigny (17 h 30), il se garde bien d'enterrer les Genevois. «Ça va être chaud», prédit-il.

Comment avez-vous vécu ce derby?

Sans parti pris, en spectateur captivé. C'était la première fois cette saison que j'assistais à un match de LNA. Je me réservais pour les play-off, c'est là que la tension rend les parties plus excitantes. Et ça a été le cas. Le duel a été très serré. Il s'est joué sur quelques détails, il aurait tout aussi bien pu tourner en faveur de Chênois.

Qu'est-ce qui a fait la différence?

Comme souvent, c'est le service-réception qui a été la clé. Avec Prével et Jokela, le LUC possède deux serveurs très costauds. Mais je crois surtout que c'est la plus grande expérience de l'équipe vaudoise qui a fini par faire la décision. Sa routine et sa culture de la gagne la préservent du doute. Dans les moments chauds, elle panique moins. Cela dit, il y a deux semaines, Adrien Prével pensait que le LUC était mûr pour tout perdre. Il a fallu



Pour échapper au bloc du LUC, Nenad Sormaz et Chênois auront fort à faire. PIERRE ALBOUY



«Ça va se jouer au mental. L'équipe qui prend un éclat peut craquer»

Cédric Hominal Ancien joueur du LUC et de Chênois

un déclin, deux succès en 24 heures, pour le remettre dans le coup.

Chênois a-t-il manqué le coche?

C'est sûr, il avait les moyens de s'imposer, notamment dans l'épilogue du premier set où il n'est pas parvenu à concrétiser ses nombreuses occasions. Mener ne suffit pas, il faut

savoir tuer les sets. Les Genevois ont sans doute manqué de forces mentales même s'ils ont réalisé des prouesses en défense, même s'ils n'ont jamais donné l'impression de céder au découragement.

Si Prével jouait de l'autre côté du filet, cela changerait-il la donne?

Peut-être bien. Prével, c'est le patron, un guerrier, un dur au mal. Un pouce cassé ne l'empêche pas de se dévouer corps et biens. Au sein de l'équipe, son énergie est contagieuse. Chênois ne manque pas de personnalités mais il ne possède pas un vrai leader. Malgré sa grande expérience, il est difficile pour Ruca de tenir un tel rôle en tant que central. Il rayonne moins au cœur du jeu et il passe la moitié du match sur le banc.

Quelle est l'incidence psychologique de ce troisième acte?

Il a fait basculer la série. Le LUC a volé l'avantage du terrain et il s'est

libéré de la pression. Chênois se retrouve dos au mur, il n'a plus le droit à l'erreur.

Les jeux sont-ils faits?

Sur sa lancée, l'équipe vaudoise a toutes les cartes en main pour régler l'affaire samedi. Elle joue mieux à domicile, elle tient les postes clé. Le libero Dell Valle est un vrai meneur de la défense, Prével est remonté à bloc, Harksen et Pfund sont deux passeurs très complémentaires. Mais attention, cela ne veut pas dire que Prönncke, Zeller et Rey ne sont pas à la hauteur. Ils sont en pleine progression mais ils manquent encore de maturité.

Pour fausser le pronostic, que doit faire Chênois?

Attaquer le match à fond et bousculer le LUC au service pour lui couper les ailes. Ça va se jouer au mental. Le premier set sera encore une fois déterminant. L'équipe qui prend un éclat peut craquer, l'une comme l'autre.

Lugano pense à Servette, mais aussi au coronavirus

Football

Les Tessinois ont pris des mesures sanitaires avant leur venue à Genève

Maurizio Jacobacci a du pain sur la planche. Il ne pensait avoir affaire qu'à Servette cette semaine, ce brillant néopromu que Lugano doit affronter dimanche à Genève. L'entraîneur en est quitte depuis quelques jours pour composer aussi avec le coronavirus. Parce qu'au Tessin, si proche de l'Italie du Nord, qui a placé plusieurs communes en quarantaine, il a déjà été décidé que les matches de hockey d'Ambri et de Lugano à domicile se joueraient à huis clos. Et le FC Lugano a pris des mesures préventives.

«Nous faisons attention, lance Jacobacci. Nous avons mis en place certaines règles. Nous ne nous saluons plus en nous serrant la main, nous nous lavons les mains très souvent, nous avons demandé à tout le monde d'éviter autant que possible les lieux publics avec beaucoup de monde. Cela fait un peu bizarre, certains s'en amusent parfois dans le groupe, d'autres oublient les règles en voulant serrer la main et il faut alors rappeler que c'est interdit actuellement. Bref, ce n'est pas la panique dans le club ou au sein de l'équipe, mais nous faisons attention, oui.»

Faire attention, cela vaut aussi pour dimanche, avec ce déplacement à la Praille. Avec 26 points et

un septième rang au classement, les Luganais ont sept longueurs d'avance sur le barragiste et le dernier. Mais comme pour le virus, Jacobacci préfère prévenir que guérir. «Nous nous préparons à un match compliqué, Servette est en forme, joue bien, est capable de perdre 2-0 à Bâle avant de revenir à 2-2. Ce n'est pas rien. Il nous faudra un investissement global de haut niveau pour espérer quelque chose à Genève.»

Atout psychologique

Lugano a pourtant un atout psychologique. Les Tessinois ont affronté Servette deux fois déjà pour un nul et une victoire pour eux. Surtout: Lugano est la seule équipe de Super League contre laquelle les Grenat n'ont pas marqué de but. «Les statistiques disent ce qu'elles veulent, tranche Jacobacci. Le Servette d'aujourd'hui est en grande forme. Comme Stevanovic, et ça ne date pas de 2020 pour ce joueur. Il faudra faire attention à lui. Mais il bouge beaucoup et c'est dur de lui fermer toutes les lignes de passes. Il s'agira peut-être de l'arrêter en impliquant plusieurs joueurs.»

Servette sera confronté à un Lugano qui va jouer compact, sans prendre des risques inutiles. Tout ce qu'il déteste. Mais si les Grenat veulent continuer à jouer les premiers rôles, ils doivent trouver des solutions. Même sans Schalk (convalescent), Park et Kyei (blessés). **Daniel Visentini**

Charlotte Chable à l'arrêt

Ski alpin

La Vaudoise a été opérée lundi d'une crise d'appendicite

Charlotte Chable a vécu un nouveau coup dur lors d'une saison déjà compliquée. Après une troisième opération à un genou en janvier 2017, la skieuse de 25 ans a été opérée lundi d'une crise d'appendicite. «J'allais enchaîner six courses de Coupe d'Europe en huit jours et j'étais vraiment motivée, confie, dépitée, la Vaudoise. Ces épreuves allaient me faire du bien pour la confiance et voilà que je suis de nouveau stoppée.»

«Je vais skier de nouveau cet hiver mais plutôt pour le plaisir, car ma saison est de toute façon foutue, confie Charlotte Chable, qui va devoir observer un repos forcé d'environ dix jours. J'espère quand même pouvoir participer aux finales de Coupe d'Europe (du 20 au 22 mars à Reiteralm) et aux championnats suisses début avril.»

Cette saison, la Villardoue a pris part à six slaloms de Coupe du monde (et un parallèle), sans jamais parvenir à marquer le moindre point. Son dernier top 30 dans sa discipline remonte au 6 mars 2016 à Jasna (Slo), où elle avait terminé 25^e.

Sylvain Bolt

Gerritzen: «J'aimerais sortir de ma zone de confort»

Freeride

La Vaudoise, qui reste sur deux podiums, se confie avant la «tournée européenne» du Freeride World Tour qui débute vendredi en Andorre

Son entame de saison est presque parfaite. «Je suis une perfectionniste, donc je peux mieux faire», sourit Elisabeth Gerritzen, troisième des deux premières étapes du Freeride World Tour. Ses ambitions ont été renforcées par sa victoire sur le mythique Bec des Rosses en mars passé. Ce succès de prestige a contribué à la libérer mentalement. «Au départ, je repense souvent à ma victoire de Verbier, confie la Lausannoise. Avant, je doutais de mériter ma place parmi l'élite mondiale et de ma capacité à gérer mes nerfs en compétition. Gagner sur la plus terrible des faces a tout changé.»

La Vaudoise entame son mois de mars décisif en pleine

confiance, convaincue de pouvoir encore franchir un cap ce week-end en Andorre. «J'aimerais sortir de ma zone de confort en choisissant des lignes plus audacieuses et en me montrant plus créative, détaille-t-elle. La vitesse et la technique, mes qualités principales, doivent compenser le manque de figures pour avoir une chance de m'imposer.»

Si le niveau du ski féminin a explosé cette saison, sauter plus haut et plus fort est devenu gage de succès pour régner sur le freeride mondial. Lors de la dernière étape à Kicking Horse (Canada), la Néo-Zélandaise Jessica Hotter s'est imposée grâce à d'énormes sauts parfaitement exécutés, alors que sa dauphine italienne Arianna Tricomi a fait parler son passé de freestyleuse pour réussir un 360°.

Un poids en moins

De retour en Europe, le circuit mondial s'arrête en Andorre ce vendredi, puis à Fieberbrunn (Autriche) le week-end suivant, avant

la finale sur le mythique sommet valaisan fin mars. Là, sur des faces plus raides et engagées qui conviennent mieux à ses qualités, Elisabeth Gerritzen, qui a déjà quasi validé sa qualification parmi les six finalistes de Verbier, va pouvoir skier avec ce poids en moins. Depuis son retour du Canada, la Vaudoise a répété ses lignes sur les pentes raides de Verbier, où elle passe la majorité de son temps avec ses potes suisses du circuit.

«Gagner à Verbier, sur la plus terrible des faces, a tout changé»

Élisabeth Gerritzen
Freerideuse suisse

En freeride, les entraîneurs sont absents et la liberté d'exécution n'est contrariée que par la sanction de la notation du jury,

lors des cinq étapes du calendrier. Depuis ses débuts dans l'élite mondiale il y a quatre ans, Élisabeth Gerritzen est toutefois suivie par le préparateur physique Antoine Borgeaud. «Elle a progressé dans tous les domaines et notamment en endurance, son point fort», souligne le coach sportif. Le travail consiste à renforcer la stabilité, les articulations, le dos ainsi que les muscles ischiojambiers pour absorber les violents chocs que subissent les freeriders. «On travaille aussi l'adaptation de sa posture qui doit faire face à de nombreux imprévus», précise le préparateur physique. Il y a an, Élisabeth Gerritzen avait réussi le «run de sa vie» pour s'imposer à Verbier et terminer troisième du classement mondial. «Le titre de championne du monde? J'y pense, mais je n'ai pas envie de susciter trop d'attentes et ça reste mathématique», relative la skieuse. Il lui reste deux étapes afin d'arriver au sommet lors du 25^e anniversaire de l'Xtreme. **Sylvain Bolt**



Retrouvez les équipes romandes de Promotion League en vidéo.

Tous les buts et les meilleurs moments du week-end

www.tdg.ch/sports